Anna Romanowicz, *Unintended Revolution. Middle Class, Development, and Non-Governmental Organizations*

Gérald Gaillard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/34148>

DOI : 10.4000/lhomme.34148

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 13 juin 2019

Pagination : 187-189

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Gérald Gaillard, « Anna Romanowicz, *Unintended Revolution. Middle Class, Development, and Non-Governmental Organizations* », *L'Homme* [En ligne], 230 | 2019, mis en ligne le 13 juin 2019, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/34148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.34148>

Anna Romanowicz
***Unintended Revolution. Middle Class, Development,
 and Non-Governmental Organizations***
 Kraków, Jagiellonian University Press, 2017, 182 p., bibl.
 (« Jagiellonian Studies in Cultural Anthropology »).

L'UNIVERSITÉ JAGELLONNE de Cracovie est, après celle de Prague, la seconde à voir le jour en Europe centrale et la première en Pologne. À la fin du XIX^e siècle, le père de Bronislaw Malinowski, un linguiste, y dirige la Faculté d'études slaves, inaugurant un « Département d'ethnographie », en 1926. En accord avec la doctrine soviétique de répartition des disciplines, celui-ci est intégré à la section de l'histoire matérielle de la culture de la Faculté de philosophie et d'histoire en 1950, puis devient une unité indépendante en 1956. En 1995, lui est substitué un Institut d'ethnologie, rebaptisé par la suite « Institut d'ethnologie et d'anthropologie culturelle », que dirige aujourd'hui Marcin Brocki. L'Institut publie la revue *Prace Etnograficzne* en polonais (mais non exclusivement) et, depuis 2017 et en anglais, la série des « Jagiellonian Studies in Cultural Anthropology ». Les comptes

rendus de ses deux premiers titres saluent la naissance de cette nouvelle collection (voir *infra* pour le second compte rendu).

Partie en Inde en 2007 pour y étudier la discrimination dont sont victimes les veuves, Anna Romanowicz tomba dans quelques-uns des pièges qui attendent une jeune anthropologue sur le terrain et elle n'eut finalement jamais accès à son objet de recherche. Le récit de cette aventure constitue tout à la fois une « Introduction » et un « Premier chapitre ». Cette fusion inattendue est appropriée, car le propos engage le contenu du livre plutôt qu'il l'introduit. Ce n'en est d'ailleurs pas la partie la moins inintéressante et sa lecture pourrait figurer au programme des étudiants préparant un premier terrain, au même titre que la fameuse description de Napoléon Chagnon relatant son arrivée chez les Yanomamö qui brisa ses illusions romantiques, ou encore les

réflexions de Paul Rabinow sur la relation aux informateurs¹.

Anna Romanowicz retourne en Inde en 2011, en se proposant, cette fois-ci, d'enquêter sur les femmes qui œuvrent au sein des organisations non gouvernementales (ONG), pour la défense des droits et la promotion des femmes, au Rajasthan. Dans « Middle Classes Organizing Around the Women's Question », un chapitre II d'une trentaine de pages, l'auteure restitue tant l'histoire des mouvements féministes en Inde, qu'une première expérience de l'altérité chez les membres de la Women's Foundation (l'assemblée rit à l'idée « ridicule » qu'un homme puisse laver du linge, p. 65). Notons que c'est l'une des richesses de ce texte que de montrer l'interaction de son auteure avec son environnement humain et institutionnel. La Women's Foundation qui accueille Anna Romanowicz est mondialement connue. Cette ONG a invité les femmes, grâce à une annonce parue dans le *New York Times*, à venir « offrir quelques mois à la lutte contre le trafic des femmes et des enfants », et ce sont jusqu'à dix bénévoles de nationalités étrangères qui ont échangé leur présence contre une contribution financière. Ces bénévoles ont été affectées dans l'un des départements de l'ONG (communication, programme, comptabilité...) et l'auteure a rejoint celui de la recherche, dont le but est de définir des pôles de vulnérabilité, de marginalisation et d'emploi. Même si c'est plus avant dans l'ouvrage (chap. IV) qu'Anna Romanowicz évoquera les femmes qu'il faut aider, voire sauver, soulignons, dès à présent, qu'elle insiste sur le fait que le personnel de la fondation a inventé une « Autre » requérant assistance (et notamment secours contre le danger de la prostitution), avec pour thèse que cette représentation conforte leur identité de membres de la classe moyenne. Ces « Autres » sont pensées comme des victimes, innocentes et impuissantes, par nature, car personne, au sein de la fondation, n' imagine qu'un échantillon « de la classe inférieure par définition : arriérée et ignorante » puisse être capable de choix rationnels. En consé-

quence de quoi, les ONG « ignorent les voix des femmes qu'elles disent aider » (p. 163). Observant qu'une bonne part de l'activité et des dépenses visent à construire et à consolider l'image de la fondation à l'égard des donateurs, Anna Romanowicz en déduit que ce qu'elle nomme la « bureaucratie » a un impact significatif sur son fonctionnement.

Les intitulés de chapitres et de sections ponctuent un récit désillusionné et un texte à l'opinion politique tranchée : « Non-Governmental Organization as a Middle Class Enterprise » (chap. III) est suivi par « The Other as a Class Distinction » (chap. IV). Quant à la dernière section du livre avant les quelques pages de conclusion, celle-ci s'intitule : « The Anti-Politics by Middle-Class ». *Unintended Revolution* décrit donc comment des opérations, dites de « développement », effectuées dans une métropole indienne par des organisations non gouvernementales sont un moyen de bonifier et de renforcer le statut d'employées relevant toutes des classes moyennes indiennes. L'auteure s'attarde notamment sur les critères de leurs recrutements. Une éducation anglaise étant, selon elle, le trait distinctif de ce groupe social, la sélection s'opère selon la valorisation de diplômes acquis dans les universités les plus prestigieuses (et coûteuses), la maîtrise de l'anglais et, surtout, selon les codes de présentation de soi-même attendus. Ces qualités et compétences sont évidemment inaccessibles aux candidates n'étant pas déjà dotées d'un capital économique et social adéquat. Si cette pratique de l'entre-soi n'a rien d'étonnant, c'est dans le détail de l'enquête ethnographique que l'auteure démontre que l'appartenance de classe, voire même de caste détermine le succès d'une embauche. Le discours d'Anna Romanowicz est ensuite ambivalent. Tout en concluant sur l'ineffi-

1. Cf. : Napoléon Chagnon, *Yanomamö. The Fierce People*, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1968 (« Case Study in Cultural Anthropology ») ; et Paul Rabinow, *Reflections on Fieldwork in Morocco*. With a foreword by Robert N. Bellah and an afterword by Pierre Bourdieu. Berkeley, University of California Press, 2007.

cacité constatée des tentatives de développement liée aux intérêts propres des employés des ONG, elle reconnaît, d'un côté, que les communautés tirent un certain bénéfice des campagnes de sensibilisation, des cours d'informatique, d'anglais, de droit, etc. De l'autre, les ONG qui emploient aujourd'hui 3,3 millions de personnes (p. 155) accompagnent la progression du libéralisme économique et le déclin des analyses en termes de classes sociales. La thèse de l'auteur est que leurs activités ont pour but de créer un citoyen moderne « obéissant aux lois », investi dans le monde que dessine le capitalisme, et d'étendre le pouvoir des classes moyennes sur les masses qui en

partageraient les valeurs. « Contribuant à perpétuer les inégalités sociales et économiques [...], les organisations non gouvernementales sont les outils d'expansion du capital » (p. 167). C'est une Révolution inattendue. Quoique ces thèses et/ou ces constats soient connus, ce livre, inaugurant la nouvelle collection « Jagiellonian Studies in Cultural Anthropology » lancé par l'Institut d'ethnologie et d'anthropologie culturelle de Cracovie, est bienvenu, car les témoignages décrivant le fonctionnement d'une ONG sur le mode d'une ethnologie participante sont rares.

Gérald Gaillard